

# A.C.C.E.S. les Cahiers

N°1

## Le observations

---

Coordination : Joëlle Turin

2

### Historique

par Jacqueline Roy

4

### Animer et observer : est-ce un paradoxe ?

par Isabelle Sauer

7

### Qu'est-ce que tu écris ?

par Claudia Maria de Lima Brandao

10

### De l'intérêt de l'album sans texte

par Fatima Berdous

13

### A chacun son voyage

par Muriel Hocquaux

15

### Un patchwork d'his- toires et de rencontres

par Patricia Pereira-Leite

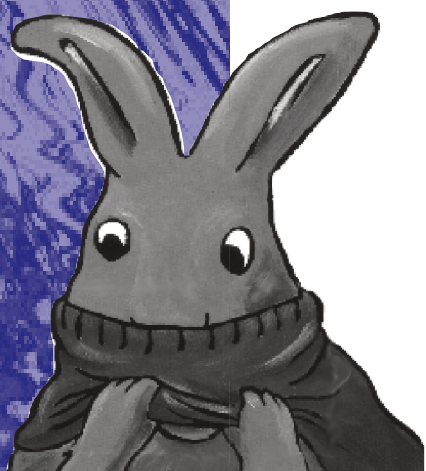
19

### Bébés en crèche

par Nathalie Virnot

23

### En conclusion



# Historique

par Jacqueline Roy

Dès le début de l'expérience d'A.C.C.E.S., alors que se mettaient en place des animations du livre pour les tout-petits, là où ils se trouvaient (salles d'attente de consultations, crèches, lieux de regroupement des assistantes maternelles), un séminaire mensuel a été institué. Il avait pour objectif de réunir le personnel concerné pour répondre aux questions que soulevait une expérience nouvelle et aussi pour recueillir des données qui permettraient de savoir si l'expérience était possible, intéressante, justifiée. Nous nous demandions, entre autres interrogations, s'il était possible de s'adresser individuellement, tout en étant dans un groupe, à de tout jeunes enfants -dès le deuxième semestre de leur vie- pour leur montrer des albums et leur raconter des histoires.

Ces réunions étaient animées par René Diatkine et avaient lieu dans le département de l'Essonne, notre premier terrain. Plus tard, avec le développement de nos actions, un séminaire analogue s'est ouvert à Paris, animé par Marie Bonnafé. Ces deux séminaires fonctionnent toujours sur le même rythme. Au personnel directement concerné (animatrices, membres de l'équipe d'A.C.C.E.S.) se sont jointes des personnes intéressées par ce travail, soit parce qu'elles menaient une expérience semblable, soit parce qu'elles préparaient un projet du même ordre.

Les séances se déroulent en trois temps. Les animatrices présentent d'abord leurs observations, c'est à dire les notes qu'elles ont prises sur le terrain et qu'elles ont rédigées après coup. Ces observations portent en majorité sur les enfants, mais elles peuvent également prendre en compte les réactions des adultes présents aux séances (parents, assistantes maternelles, personnel). Toute liberté est laissée au choix et à la présentation. Dans un deuxième temps, René Diatkine ou Marie Bonnafé analysent les éléments évo-

qués et en dégagent les axes principaux. Enfin, on laisse émerger les questions que les membres du groupe ont envie de poser, et leurs commentaires. Lors du séminaire suivant, chaque membre reçoit le compte-rendu de ces notes et échanges.

Nous avons rapidement évalué l'intérêt de ces observations. D'une part, les animatrices possédaient l'art d'intéresser les enfants aux livres qu'elles leur lisaient, d'autre part, elles apportaient un matériel précieux qui allait constituer le moteur de notre réflexion et même guider notre action.

Au début, les notes prises avaient des allures de vignettes, elles décrivaient des comportements isolés. Collectées au fil des séminaires, ce sont ces vignettes qui nous ont semblé justifier l'expérience entreprise. Rappelons qu'il ne s'agissait pas d'une recherche, mais de la mise en oeuvre de travaux de linguistes, psychanalystes et psychologues, publiés dans les années quatre-vingt à l'issue du colloque « Apprentissage de la langue écrite », organisé par le ministère de l'Education Nationale en 1979. La conclusion de ces travaux était que les enfants de parents lecteurs, familiarisés de bonne heure avec l'écrit, avec la langue du récit parvenaient sans encombre, à quelques rares exceptions près, à l'acquisition de la lecture. A cela, René Diatkine a apporté une remarque que nous avons jugée essentielle et qui a constitué notre point de départ. Selon ses propres termes, « les enfants n'ont d'appétit pour la langue écrite qu'après avoir découvert le plaisir du texte et ils ne peuvent apprendre à connaître qu'après avoir éprouvé le plaisir d'imaginer ».

Le temps aidant, les animatrices ont évolué dans leur relation des observations. Elles ont délaissé le seul relevé de comportements isolés pour privilégier l'enchaînement des moments d'une séance entière, voire de séances successives. Le mérite de ce type de travail est de révéler tous les moments, c'est à dire à la fois ceux d'apparent désintérêt ou de



Jeanne Ashbé, Cachatrou - C'est ma bouche, Pastel

rejet de la part du groupe, et ceux d'agitation ou de difficulté. Dans les observations qui vont suivre, on en notera plusieurs exemples. Elles permettent de percevoir l'évolution des comportements, d'appréhender les mouvements du groupe, les interactions entre enfants, entre enfants et adultes, des adultes entre eux.

Une dernière méthode consiste à regrouper plusieurs observations autour de thèmes ayant quelque chose en commun (peur, mémoire etc.). Il s'agit là, de la part de l'animatrice, d'opérer un choix d'observations qui illustrent tel ou tel type de réaction. Cela peut concerner, par exemple, les enfants qui pleurent et qui considèrent le coin des livres comme un refuge contre leur désespoir, ou encore la façon dont les enfants, en général, réagissent à l'humour des livres et des histoires.

Quelle que soit la méthode employée pour les mener ou pour les consigner, toutes ces observations nous aident à tracer un tableau de l'approche du livre par les très jeunes enfants. Elles nous permettent aussi de répondre aux questions dubitatives des adultes sur l'intérêt des jeunes enfants pour les livres et sur leur compréhension des histoires. Patricia Pereira, animatrice d'A.C.C.E.S. de 1989 à 1996 où elle est repar-

tie au Brésil, disait toujours que les enfants savaient prendre dans les images et le texte d'une histoire ce qui les intéresse. Ainsi, Paul, deux ans et demi, n'a commencé à aborder *Le géant de Zeralda* (Tomi Ungerer, *L'école des loisirs*), une histoire d'ogre, que par la joie de contempler les petits animaux qui parsèment les illustrations. C'est beaucoup plus tard qu'il affrontera le géant. Ainsi font les enfants. Là où les adultes pensent que les petits ne peuvent pas comprendre, l'expérience nous apprend qu'ils saisissent une version qu'ils modifient au fur et à mesure de leur développement psychique.

Ces observations collectées sur le terrain, recueillies au cours des séminaires, toujours nouvelles, et toujours différentes, sont porteuses d'un grand enseignement pour toute l'équipe et tous ceux qui collaborent à ses actions. Elles rassurent ceux qui débutent, remettent toujours en question ceux qui ont de l'expérience. Elles sont le moteur de nos actions et nous préservent du danger des idées préconçues. Isabelle Sauer, Claudia Maria de Lima Brandao, Fatima Berdous, Muriel Hocquaux, Patricia Pereira-Leite et Nathalie Virnot, chacune à leur façon, en proposent ici quelques-unes, accompagnées de leur réflexion sur leur pratique. Nous souhaitons qu'elles vous aident et vous guident,



photo Henri-Alain Segalen

comme elles continuent à le faire, presque vingt ans après la naissance d'A.C.C.E.S...

# Animer et observer : est-ce un paradoxe ?

par Isabelle Sauer

4 Lire avec des bébés, ce n'est pas une activité organisée à partir de règles précises, mais c'est inventer à chaque fois une façon de proposer des lectures d'albums à de jeunes enfants. Ce sont les enfants qui dictent leurs choix de livres, eux qui déterminent le moment et la durée des lectures, eux encore qui décident des modalités de l'animation et donnent ou non leur accord. L'animatrice fait alors vivre les livres par sa voix, trouve un rythme de lecture, se met littéralement en scène dans une implication sans économie à la mesure de son intérêt. Elle utilise au mieux le formidable matériau dont elle dispose : les livres et la curiosité des bébés. Elle est à la fois actrice, partie prenante et disponible, sachant que l'enfant ne pourra lui aussi participer agréablement et partager le plaisir de la lecture que s'il le fait en toute liberté.

## Observer

Pourtant, et cet aspect peut sembler paradoxal, l'animatrice se doit aussi d'être observatrice. Il s'agit d'enregistrer, l'air de rien, tous les menus faits qui surviennent tout au long de l'animation. Ils seront notés par la suite et débattus, analysés, discutés au cours des séminaires d'A.C.C.E.S.

Observer, c'est donc, pour l'animatrice, regarder de la façon la plus objective possible, sans souci d'interprétation, sans volonté d'orienter dans un sens favorable, même si la pratique et l'habitude permettent souvent d'anticiper la suite des événements.

Par exemple, j'ai de nombreux cas en tête où un enfant n'a pas pris de livre, s'en est désintéressé ou a refusé la lecture que je proposais tout en tournant avec ostentation autour de moi. J'ai constaté maintes fois que ce type de comportement annonçait une évolution favorable. Généralement, l'enfant mûrit au cours de l'animation et demande lui-même ce qu'il refusait d'abord.

Forte de ces expériences renouvelées, l'animatrice pourrait facilement infléchir la situation dans ce sens. Il suffirait d'intervenir efficacement auprès de l'enfant, de précipiter sa démarche d'approche. Il faut garder en permanence en tête que l'observation peut entraîner ce genre de dérive, si l'on n'y prend garde.

On peut se demander, dans ce cas, pourquoi ne pas dédoubler les rôles : une animatrice pour animer, une observatrice pour regarder et noter. La réponse tient dans le fait qu'il y a une riche interférence entre le travail d'observation et celui d'animation. C'est parce que l'animatrice est particulièrement attentive à tout ce qui se passe qu'elle peut et sait, en fonction des situations, plus ou moins solliciter une maman, la prendre ou non à témoin, s'approcher ou non de son enfant, s'arranger pour lui laisser toute latitude de participer activement ou non, de près ou de loin, à l'animation. D'autre part, il faut du temps, beaucoup de temps parfois, pour se faire admettre dans une équipe, dans un lieu, dans un groupe d'enfants. Il faut du temps aussi pour faire oublier qui on est et pour atténuer l'idée que l'animatrice serait seule compétente pour lire des livres aux enfants.

## Observer, c'est aussi sélectionner

Il ne s'agit pas de noter tous les faits et gestes de tout le monde à tout moment, mais bien plutôt d'intégrer globalement les comportements et réactions de chacun pour ne retenir que le fait signifiant du moment. Je me souviens ainsi d'une séance à laquelle assistaient, entre autres, une maman et sa voisine d'appartement. J'avais remarqué sans y prêter intérêt que cette dernière parlait et bougeait beaucoup. Mais j'ai vraiment réagi et fait attention à elle au



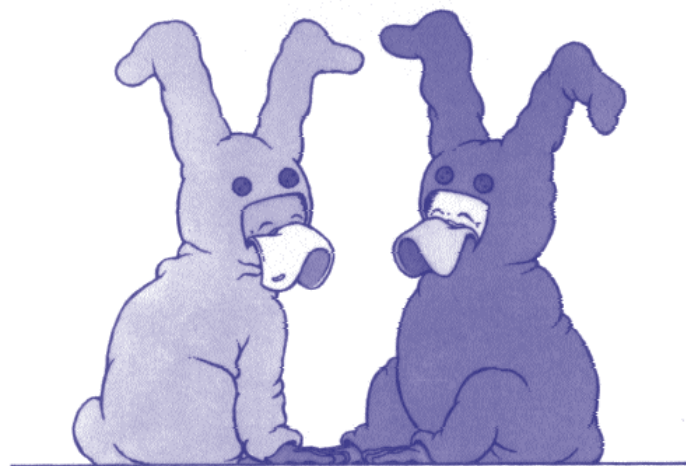
moment où elle a pris, pour le regarder, l'album que je venais de lire et de poser. Avait-elle écouté mon histoire ? Voulait-elle, comme les enfants, prolonger la magie du récit ? Ce sont des moments comme celui-là que j'ai envie et que je crois utile de noter. Ils permettent, dans ce travail sans recette et sans filet qui requiert des animatrices à la fois humilité et créativité, d'apprendre et de progresser.

Je pense encore à tous ces enfants «déménageurs». Ils se déplacent et nous les laissons toujours faire. Par contre, si l'un d'eux tourne cinq fois «par hasard» autour de la malle de livres, je le remarque. Qu'est-il en train de me dire ? Va-t'il continuer à tourner ou bien s'arrêter ? Vais-je lui proposer un livre et quand ? Voilà autant de questions que ce type de comportement soulève et dont il faut tenir compte sans idée préconçue. Ainsi, ce petit garçon de deux ans qui joue au toboggan depuis une demi-heure, qui vient de refuser que sa maman lui lise une histoire, mais qui me jette un regard en coin à chaque glissade. Je perçois comme un jeu entre nous. Et tout en continuant de lire aux autres, je m'efforce de croiser son regard. C'est peut-être cet intérêt fugace qui va l'apprivoiser et lui permettre de venir s'installer près de moi.

Et c'est sans doute l'expérience et une entière disponibilité qui aiguisent le regard de l'animatrice et l'aident à savoir quel fait privilégier. Mais on apprend à chaque fois. Il arrive bien souvent qu'on se laisse surprendre, que les enfants obligent à accorder de l'importance à ce qui, au départ, peut sembler ne pas en avoir.

## Observer, c'est poser un regard réfléchi

Il peut sembler difficile de ne noter les observations qu'à l'issue de la séance d'animation. Va-t'on déformer, oublier, interpréter a posteriori ? C'est pourtant ce décalage qui permet de relier et de comprendre des événements sans lien apparent. J'ai envie de comparer ce travail à celui d'un tournage en images discontinues et au montage qui s'ensuit. Je me souviens à ce propos d'une séance très mouvementée en raison du grand nombre d'enfants. Je ne saurais dire combien de lectures furent interrompues. Malgré cette



agitation, j'ai tout de suite vu qu'une maman reprochait à sa fille de trois ans de ne pas s'occuper de son petit frère de dix-huit mois. Un peu plus tard, j'ai remarqué le regard triomphant que la fillette adressait à son petit frère tout en lui montrant avec patience et application comment dessiner. Ce n'est qu'en transcrivant mes observations après la séance que j'ai pu rapprocher les deux faits et les mettre en lien avec une des histoires lues. Il s'agissait d'un récit qui comparait le savoir-faire d'un grand frère à la maladresse d'un petit. Cette lecture avait pris place entre les réprimandes de la maman et le jeu du dessin.

## Observer permet le suivi des animations

Chaque séance d'animation est en soi une entité. Nous ne suivons pas toujours des groupes, notre public peut varier à chaque fois et, par exemple en milieu scolaire, nous pouvons faire un nombre limité d'animations. Il est donc pratiquement impossible de noter l'évolution de chaque enfant, bien qu'il arrive souvent que les mêmes enfants reviennent à plusieurs reprises. Ce sont les observations qui, dans ce cas, nous permettent de ne pas oublier les enfants et les rencontres. J'avais rencontré, dans une salle de PMI, un bébé de huit mois accompagné de sa maman et d'une amie. Les deux amies discutaient ensemble, le bébé était assis par terre près d'elles, il jouait. Je me suis approchée, j'ai proposé un imagier photographique en couleurs de Tana Hoban *Des couleurs et des choses (L'école des loisirs)*. La mère de l'enfant a tenu à me prévenir que celui-ci était trop petit, trop brutal, et qu'il allait déchirer l'album, mais elle m'a laissé faire

sans prêter attention à ma démarche. Le bébé balayait du regard les illustrations jusqu'au moment où il a manifesté un intérêt particulier pour la photo d'un jouet. Son excitation et sa fascination manifestes, le fait qu'il veuille saisir l'objet représenté sur la page ont attiré l'attention de sa maman. « Vous avez vu, il l'a reconnu » me dit-elle en précisant que l'enfant avait le même jouet à la maison. Et elle tourne alors deux ou trois pages avant de revenir au jouet en question. Le bébé réagit de la même façon, essaie d'attraper l'objet encore une fois et la mère n'en revient toujours pas. C'est alors qu'ils sont appelés tous les deux en consultation. Je ne les revois plus ce jour-là.

Un an plus tard, je raconte dans la même salle de consultation. Une maman accompagnée de son petit garçon de dix-huit mois s'approche et interrompt ma lecture pour savoir si je me souviens d'elle et de son bébé. Je ne reconnais ni l'un ni l'autre sur le coup et je réfléchis très vite. C'est en me remémorant mes observations que je les identifie tous les deux. Je tends alors à la maman l'album de Tana Hoban. Elle le reconnaît, mais l'enfant reste totalement indifférent devant l'image du jouet. Une seule chose le préoccupe, c'est d'aller jouer sur le toboggan voisin. Sur le moment, la maman est très déçue. Sa réaction si spontanée n'a fait que me conforter dans ma première observation. Si lors de notre précédente rencontre elle éprouvait un intérêt plus que modéré pour les livres, elle n'a jamais oublié ce moment et elle me semble désormais convaincue du bien-fondé de les utiliser avec son fils. Elle comptait également sur moi pour me souvenir et j'ai conscience que c'est le fait d'avoir noté mes observations qui m'a permis de répondre à son attente.

Dans une autre animation en classe maternelle, j'avais remarqué un petit garçon de trois ans qui ne touchait pas un seul livre pendant toute la séance. Il était pratiquement le seul dans cette situation et n'en profitait pas pour jouer dans la classe



pendant que je lisais. Il restait assis sur un banc à proximité des livres, comme replié sur lui-même, silencieux et immobile, à tel point que je ne pouvais pas savoir s'il écoutait ou non les histoires. Il a gardé cette attitude pendant cinq séances espacées de quinze jours chacune, au cours desquelles je l'ai régulièrement observé, je lui ai chaque fois proposé un livre et j'ai chaque fois essuyé un refus.

À la sixième séance, il s'est levé du banc, a regardé le tas de livres et a choisi un petit album cartonné sans texte qui mettait en scène un chantier, la ville, un square. Il a feuilleté attentivement, à plusieurs reprises les quatre pages, mais seul, refusant que je regarde avec lui. Il a manifesté un fort mécontentement à l'intrusion d'un petit copain qui a voulu lui prendre le livre des mains et a éprouvé bien des difficultés à le lâcher quand il a fallu que nous nous séparions. Je ne pouvais pas alors effectuer de prêt.

À la séance suivante, il a cherché d'emblée le livre en question, l'a feuilleté, et accepté que l'institutrice le lise avec lui. Il l'a ensuite emporté comme un trophée et regardé avec attention pendant toute la séance.

Depuis (nous en sommes à notre huitième rencontre), il reproduit cette même attitude. J'ai eu le droit de regarder le livre avec lui, à condition qu'il le tienne pendant la lecture, qu'il tourne lui-même les pages et que nul n'y touche. S'il commence à écouter les histoires choisies par les autres enfants, il ne prend jamais d'autre livre que le « sien ». Je dois encore effectuer deux animations dans cette classe. Comment cet enfant se comportera-t-il ? Quelle sera son évolution ? C'est imprévisible. Ce sont justement toutes ces questions, tous ces éléments qui s'organisent qui me confortent encore une fois dans l'idée que l'observation permet d'ouvrir l'espace de l'animation et de le prolonger.

## Observer, c'est être en position d'attente



Le fait le plus marquant de ce double statut d'animatrice-observatrice, c'est qu'il exige et sollicite des registres de qualités différents chez la même personne. Pour observer, il faut prendre de la distance par rapport à ce qu'on fait et à ce qui se passe. C'est une situation d'attente, presque de passivité, où l'on se tient prêt à recevoir, mais sans jamais le montrer. Pour animer, au contraire, il faut s'impliquer complètement, agir et donc utiliser la forme d'énergie que le fait d'observer a pu mettre en sommeil. C'est un métier qui demande du doigté, des ajustements permanents et une grande souplesse. Il n'y a ni savoir, ni recettes toutes faites, mais il faut une grande faculté d'adaptation. Il n'y a pas d'équilibriste que dans les cirques...

## Qu'est-ce que tu écris ?

par Claudia Maria de Lima Brandao

Qu'est-ce que tu écris ? demande Hughes, six ans, quand il revient après la séance et me trouve parmi les livres en train de prendre des notes.

- Tu écris tous les livres ?

- Non, je note seulement les livres que nous avons lus.

- Pourquoi ?

- Parce que comme cela, je peux savoir quels sont ceux que chacun de vous aime, ceux que vous réclamez le plus souvent et ainsi je peux mieux m'en souvenir pour les prochaines séances.

- Alors tu écris sur nous ?

- Oui, j'écris sur vous.

- Tu sais les livres que j'aime ?

Je lui cite toutes ses histoires préférées. Il me regarde avec un grand sourire, les yeux

illuminés.

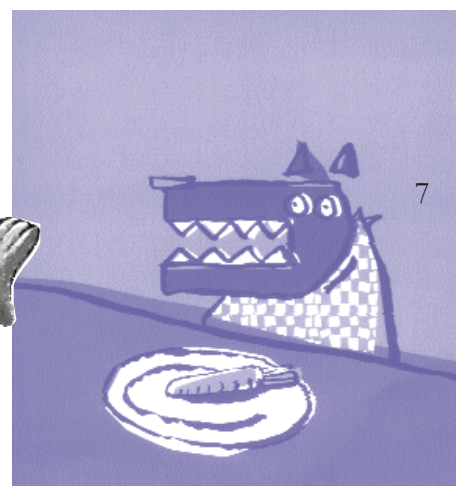
- Oui, c'est ça, et aujourd'hui, j'ai bien aimé celui-là.

Il me tend le livre de Sam McBratney et Anita Jeram Devine combien je t'aime (Pastel) où un grand et un petit lièvre mesurent réciproquement leur amour.

- Tu les notes, hein ?

Je lui montre que c'est déjà fait, sur quoi il m'embrasse et il part.

Comme je viens de l'expliquer à ce petit garçon, après une séance d'animation de livres, je note ce que j'estime important des réactions des enfants à certains livres, aux images, aux textes, aux thèmes. Je note aussi les situations de groupe, les réactions des adultes par rapport aux enfants ou aux livres. Le fait de noter, donc de sélectionner un élément plutôt qu'un autre constitue déjà un travail de réflexion : comment pourrait-il en être autrement ?



Il y a des séances pendant lesquelles peu de choses semblent se passer, où on cherche en vain une réaction frappante qui pourrait donner lieu à un travail de réflexion sur le psychisme de l'enfant ou celui des adultes quand ils sont confrontés à l'écrit. Il est important d'accepter ces quelques « trous », d'admettre ces séances qui laissent parfois un sentiment de vide et d'insatisfaction, le fait que quelque chose nous échappe. Cette impression s'atténue avec le temps et avec l'expérience qui nous apprennent à ne pas vouloir tout maîtriser. Sachant que l'enfant prend le temps, et souvent beau-

coup de temps pour emmagasiner un nombre prodigieux d'informations, il est essentiel d'accepter et de respecter le rythme de chacun.

Mais rien ne nous empêche de noter quelques anecdotes intéressantes : elles peuvent un jour prendre sens, faire partie d'une observation et, regroupées, devenir un thème central de réflexion. Bien souvent, c'est dans « l'après-coup » que l'animatrice saisit ce que l'enfant a pu vivre, ou exprimer au contact de tel ou tel livre, sa joie, ou ses angoisses...

Le choix des livres a aussi son importance dans l'observation des enfants. J'essaie toujours de noter, et si possible dans l'ordre, les choix de livres opérés par les enfants. Cela permet de repérer la préférence, voire la persistance d'un thème qui reviendrait sous différentes formes, ou au contraire, son évitement systématique. On remarque ainsi le goût de certains enfants pour les situations banales et quotidiennes sans grands engagements affectifs, alors que d'autres préfèrent la plongée dans l'imaginaire, le goût de certains enfants pour la répétition infinie de la lecture des mêmes albums, alors que d'autres exigent sans cesse de nouveaux titres, le fait que certains demandent d'intercaler au cours de la séance des thèmes angoissants et des thèmes plus légers, d'autres d'enchaîner toutes les histoires qui font peur pour retrouver un temps de calme après.

Ce travail de prise de notes et d'observations est capital pour la compréhension des enfants et c'est lui qui permet vraiment de progresser dans ces pratiques d'animation.

## Une animation-formation dans une crèche collective

La crèche est fréquentée en majorité par les enfants de mères célibataires habitant un foyer situé dans le même immeuble. Ces animations-formations s'adressent aux auxiliaires-puéricultrices qui s'occupent des enfants âgés de treize mois à deux ans et demi. Ils ont pour la plupart de nombreux problèmes qui se manifestent par des difficultés de comporte-

ment.

La crèche avait déjà mis des livres à leur disposition, mais les enfants ne semblaient pas les connaître. Les premières séances n'ont pas été de tout repos.

Dès que j'arrive avec mes livres, les plus jeunes enfants (par groupes de 20) sont assez agressifs. Ils se battent, crient, se jettent sur les livres avec avidité, les font voler dans tous les sens. Je constate pourtant divers mouvements liés aux histoires en cours. Sur le toboggan, quelques enfants imitent les monstres de Max et les Maximonstres (Maurice Sendak, L'école des loisirs). Pendant que je lis le livre, ils font semblant de sortir leurs griffes et poussent des hurlements qui ressemblent à ceux des monstres accueillant Max sur leur île.

Quand je lis le célèbre conte de la Petite poule Rousse revu par Byron Barton (L'école des loisirs) où l'on voit la petite poule essayer les refus de ses amis auxquels elle demande de l'aide, une petite fille court un peu partout dans la salle sans s'arrêter, imite le caquet de la poule et répète le « pas moi » qui revient à chaque page.

Rabiatou et Johann, 28 et 30 mois, passent l'heure d'animation dans une agitation extrême à côté de moi et je m'aperçois très vite qu'ils reprennent après moi chaque mot des histoires racontées au point que je ralentis mon débit pour leur permettre de continuer le jeu.

La deuxième séance s'annonce aussi difficile et agitée, et pourtant je constate que plusieurs enfants ont déjà repéré certains livres, qui les avaient séduits la première fois. Ainsi, Samir, deux ans et demi, affirme un choix bien précis malgré sa grande instabilité. Il cherche d'emblée Petite poule rousse, me l'impose, l'écoute tout en s'agitant, en tapant sur ses camarades, en courant dans la pièce et en revenant aussi vite auprès de moi pour jeter un coup d'oeil sur l'album.

A la quatrième séance, je retrouve cet album tout déchiré et je décide donc de ne pas le lire. Samir ne l'entend pas de cette oreille et exige que je le reprenne. Cette fois, il reste un certain temps auprès des livres et vient même s'asseoir sur mes genoux. A partir de ce jour, il investit de plus en plus les livres et les histoires et se bagarre pour monter sur mes



genoux lorsqu'un autre enfant revendique d'y monter aussi, ce qui étonne beaucoup le personnel car cet enfant « a toujours évité le contact physique ».

Au début, le personnel se décourageait devant l'attitude des enfants. Les assistantes-puéricultrices ne retenaient de ces séances qu'une impression de désordre, un effet de

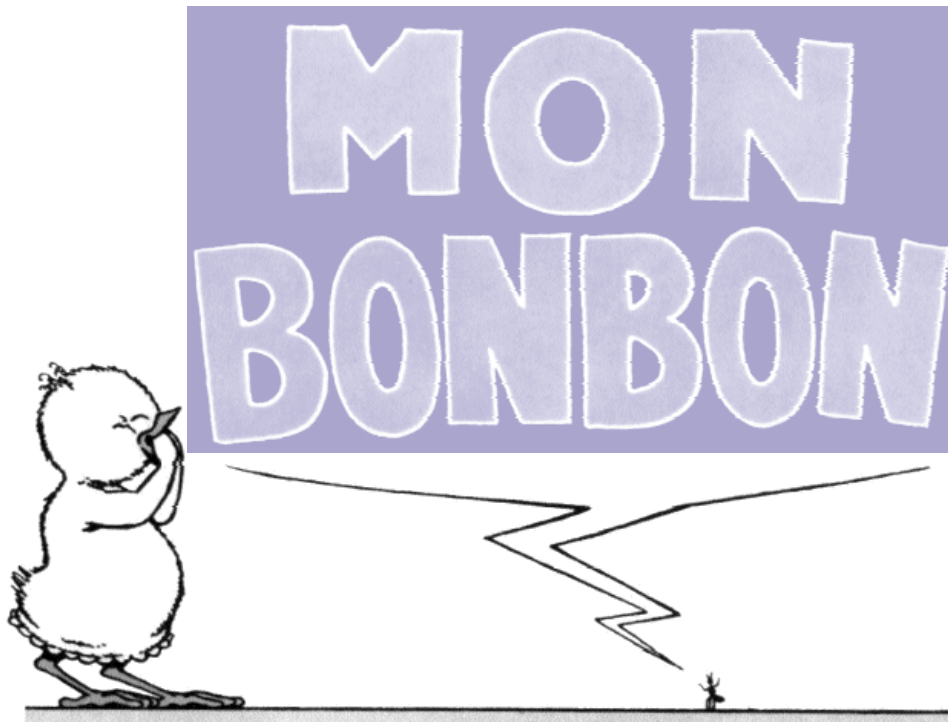
ments à peine palpables, mais significatifs et elles se mettent un peu plus tard à constater elles-mêmes des progrès. Je les engage à lire aux enfants en mon absence et laisse des livres à leur disposition. Petit à petit, auxiliaires et éducatrices commencent à percevoir les préférences de l'un ou l'autre des enfants pour tel ou tel livre, à observer l'amélioration de leur écoute, et à respecter leur choix, surtout lorsqu'elles voient certains enfants commencer à s'isoler dans une coin pour feuilleter l'album qu'ils ont eux-mêmes choisi.

Finalement, du constat négatif du début de l'expérience, de ce « il n'y a rien à voir » qu'elles déploraient, elles sont passées à des observations de plus en plus fines, de plus en plus riches, et elles ne redoutent plus d'animer elles-mêmes les livres. Ainsi j'apprends que José, deux ans et demi, petit garçon très instable et difficile au départ, connaît désormais certaines histoires par coeur et supporte très mal qu'on change un seul mot du texte, « justement lui qui ne sait jamais qui va venir le chercher le soir » - sa mère ou un éducateur. Toute l'équipe accepte maintenant que les enfants touchent les livres autant avec les mains qu'avec les pieds, « ils aiment le contact avec les pieds, finalement, les cinq sens sont retrouvés avec les livres ». Toutes ces auxiliaires, au départ sans confiance et sans expé-

rience autour des livres, savent désormais regarder l'essentiel. Elles sont devenues de véritables observatrices. Elles ont pu saisir chez ces enfants des aptitudes

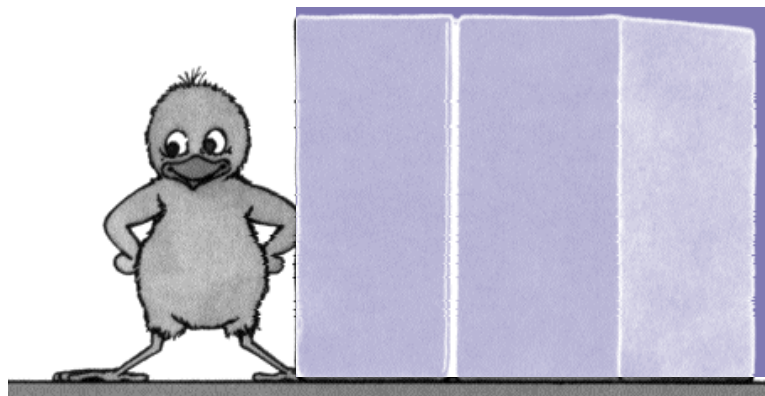


masse, une grande dispersion de la part des enfants et donc un manque total d'écoute et d'intérêt. Dès la première animation, je souligne pour elles de petits faits, des mouve-



inattendues. Elles signalent l'identification des enfants aux héros des livres, s'étonnent de leur capacité de mémorisation et d'anticipation. Par exemple, lors de chaque lecture du beau livre d'Helen Oxenbury et Trish Cooke *Très, très fort* (Flammarion), où des personnages se succèdent pour rendre visite à Petit Homme et sa maman, les enfants disent « ding-dong » à l'avance et savent quel personnage va survenir.

C'est ainsi qu'adultes et enfants ont progressé ensemble. Il aura fallu huit séances au rythme d'une tous les quinze jours pour apprendre à animer les livres en même temps qu'à observer, ce qui nous semble tout à fait lié. Désormais la crèche offre comme cadeau de Noël à chaque enfant son livre préféré...



## De l'intérêt de l'album sans texte

par Fatima Berdous

J'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de travailler sur le camion « Livres en balade » dont la vocation est d'offrir des livres et des histoires à des enfants que l'isolement des familles prive généralement de cet apport. Il s'agit d'un banal camion aménagé pour accueillir confortablement des enfants, des parents et des livres et dont la particularité est de sillonner le département de l'Essonne en suivant, entre autres, le véhicule des consultations itinérantes de la Protection Maternelle et Infantile. Les observations que je rapporte ici sont issues de ce travail.

En six mois, j'ai rencontré trois fois sur le camion une même famille. Nous nous arrêtons devant le seuil de la petite maison isolée où les trois enfants restent la journée avec leur mère : Ourida, neuf ans ; Lounès, quatre ans, et Samia, deux ans. Le père, qui travaille, est rarement là.

Lors de la première rencontre, je raconte tout doucement, comme à petits pas, un livre de Byron Barton *Dinosaures, Dinosaures* (L'école des loisirs) dont le principe consiste à énumérer les familles de dinosaures et un livre-jeu de Georgio Vanetti *Un petit trou dans une pomme* (Nathan) où il s'agit, sous forme de devinettes, de chercher l'intrus introduit dans les trous du livre et des fruits représentés. J'ai bien conscience que c'est essentiellement pour la maman que je lis la deuxième histoire jusqu'au bout.

Pendant ce temps, Lounès va et vient pour me donner des livres qui s'entassent sur mes genoux, la petite Samia ne quitte pas sa maman, et Ourida reste assise auprès de moi, silencieuse. Cette famille semble tellement unie que j'ai presque l'impression de violer son intimité. La maman parle avec les enfants en kabyle, sans savoir que je comprends cette langue. La relation entre enfants laisse percevoir un grand respect mutuel : les deux plus jeunes enfants appellent leur grande soeur « Nana » selon la tradition kabyle qui impose de ne jamais nommer un aîné par son prénom.

Quand j'entame la lecture de l'imagier photographique de Tana Hoban Dots, spots, speckles and stripes (Greenwillow Books), la maman commente pour Samia les images en kabyle, Lounès réagit à certaines images et en particulier à celles de l'orange et de la voiture à propos desquelles il affirme : « C'est pour moi, la voiture, ça, c'est pour Nana ». Je réponds, en kabyle à mon tour : « Oui, l'orange est pour Nana ». J'ai ainsi prévenu tout simplement la maman et les enfants que je parlais et comprenais leur langue. Me voici soulagée, je n'ai plus l'impression de forcer leur intimité.

Ourida reste très effacée, presque farouche, elle ne bouge pas, ne dit pas un mot. Elle suit les récits mais me semble lointaine, contrairement à son frère Lounès, très actif, allant d'un bout à l'autre du camion, occupant beaucoup d'espace à lui tout seul. En fin de séance, Samia quitte enfin sa maman, s'approche de moi et me tend un petit imagier cartonné qu'elle emprunte pour partir.

Quand je rencontre à nouveau cette famille quatre mois plus tard, l'atmosphère est aussi sereine. La personnalité de la maman y est pour beaucoup. Elle a vraiment envie de découvrir tous les albums, et elle manifeste sa joie de nous rencontrer. Lounès me donne tout de suite l'imagier de Tana Hoban lu la fois précédente et Ourida commente à sa façon la lecture des premières pages : « Je veux les raisins, la pomme là, je veux l'orange ». Quel changement ! Pour l'encourager, un adulte croit bon de la traiter de petite gourmande, mais Ourida n'apprécie pas l'intrusion. Elle se tait et ne participe plus, oralement du moins, au jeu. Je regrette ce qui s'est passé. Nous apprendrons dès lors à savourer nos joies en silence.

La petite Samia aussi a changé. Elle me tend aujourd'hui l'album de Michel Gay, *Pousse-pousse* (*L'école des loisirs*), où un bébé profite de la distraction de sa maman pour promener dans sa poussette, l'un après l'autre, une série d'animaux qui se chassent mutuellement avant de reconduire ensemble l'enfant d'où il venait. C'est l'histoire toute simple de Mandarine la petite souris (David Carter, Albin Michel jeunesse) cherchant sa maman, qui réjouit le plus la fillette. Elle commente beaucoup les illustrations, comme elle regarde avec beaucoup d'attention un dictionnaire illustré écrit en arabe Mon premier dictionnaire français/ anglais tout en arabe (Hasan Musa, *Grandir*) que sa maman lui lit avec un plaisir évident.

A mon arrivée lors de la troisième séance, en juin, c'est Lounès qui prend les devants. Il me tend d'un air décidé ce livre formidable d'Anthony Browne *Toc ! Toc ! Qui est là ?* (*Flammarion*) dont le jeu consiste à deviner, à la fois pour le lecteur et pour le personnage assis dans son lit, qui veut entrer dans la chambre et pour faire quoi. Toute la famille est blottie autour de ce récit et l'équipe du camion reste silencieuse, à l'écoute. Un instant de magie s'installe. Nous sommes tous emportés par ce jeu avec la peur.

Puis Lounès va chercher un autre livre. Il s'agit de Papa Lapin d'Alain Le Saux (Hatier) qui montre avec humour les relations privilégiées

entre un père et son fils. Le petit garçon s'attarde longtemps sur la quatrième de couverture pour finir par s'exclamer : « Oh oui, là! c'est papa et son garçon, c'est moi! ». L'identification ne fait pas de doute. Lounès est radieux, il me propose aussitôt Spot, ce petit chien à qui sa maman a préparé un repas (Où es-tu Spot, mon petit chien ? Eric Hill, *Nathan*). Il s'agit à chaque fois de soulever une fenêtre pour voir si c'est bien Spot qui est blotti derrière. Le petit garçon accompagne chaque « Non ! » inscrit sur la page d'un grand éclat de rire. Et quand je nomme le lion qui apparaît sur l'image, il proteste. Ce n'est pas un lion. « C'est izem », un lion en kabyle.





J'acquiesce avec lui. Il me regarde alors et ajoute : « Oui, papa, il m'appelle izem ! ». Il me quitte, heureux comme un roi.

Je choisis alors de prendre l'imagier photographique de Tana Hoban, Dots, spots, speckles and stripes, dont je me souviens qu'il avait recueilli un franc succès lors de la première séance. Ourida sourit et dit : « Oh, oui! Celui-là ! ». C'est la première fois qu'elle exprime vraiment un choix de vive voix. Je feuillette avec elle cet album en entier et son visage s'illumine. Elle montre du doigt les illustrations qui lui plaisent, elle tourne elle-même les pages et je la sens complètement détendue. Un grand pas a été franchi, c'est sûr. C'est une joie pour elle et pour moi. J'apprécie vraiment d'avoir pu lui consacrer du temps, à elle seule, la grande, l'aînée. Quand nous accueillons une famille de plusieurs enfants, il nous est parfois difficile d'accorder à chacun une place, de donner la parole à chacun. Les albums sans texte sont dans ce cas nos meilleurs alliés. Le silence, c'est parfois ce qui permet de respecter l'intimité des enfants et des adultes que nous rencontrons. Chacun peut découvrir ces histoires en images à sa manière et se les approprier comme il le souhaite. Il y a tant de façons de lire un livre! C'est encore plus vrai d'un livre en images. Les albums photographiques de Tana Hoban m'en donnent souvent la preuve. Cette observation m'évoque une autre rencontre.

Cette fois, nous sommes dans la salle d'attente d'un local de PMI, je suis installée du côté des bébés. Danielle Raimbault, coordinatrice du projet « Livres en balade » lit un peu plus loin avec des enfants plus grands, c'est à dire qui marchent. Ils sont dans un espace de jeu avec toboggans et trotteurs. Je raconte beaucoup d'histoires ce jour-là, surtout des récits courts et des comptines, parce que je m'adresse aux

bébés assis sur les genoux de leur maman ou de leur papa. Ici, les hommes sont souvent présents à la consultation. De jeunes papas sans travail. Les livres circulent entre les deux salles, transportés sur des trotteurs. Il y a autant de mouvements que de bruits et sons différents.

Tout en lisant des comptines, je remarque la présence d'une jeune maman et de son bébé accompagnés d'une femme plus âgée. La première observe avec discrétion ce qui se passe. Quand je m'assois pour profiter d'un instant de pause et de calme, il ne reste plus que ces deux personnes dans la salle d'attente. Nous échangeons un regard amical. Je les rejoins, me présente et leur explique que je viens raconter des histoires et lire des livres aux bébés. La femme la plus âgée, la grand-mère, me précise que sa belle-fille est depuis peu en France, qu'elle arrive du Maroc et ne sait pas lire. Je regarde le bébé qui commence à gigoter et demande son âge. « Deux mois et demi », me dit la grand-mère « il est jeune, mais souvent ils aiment les couleurs et les chansons à cet âge-là ». Je lui présente le petit livre de Claude Ponti : Dans le gant (L'école des loisirs), qui a la forme d'une main gantée et qu'on ouvre pour découvrir les doigts. Je l'anime en chantant « Ainsi font font font.. ». Le bébé réagit, tourne la tête, esquisse un sourire. La maman me regarde, ouvre de grands yeux, sourit à son tour. Je la sens émue par ce qui se passe et lui propose de regarder un autre imagier de Tana Hoban Des couleurs et des choses (L'école des loisirs). La grand-mère m'interroge alors :

- Tu es d'où ?
- D'Algérie.
- Tu ne parles pas l'arabe ?
- Non, je parle le kabyle.
- Alors, toi aussi tu es « Tachlit » (berbère), tu viens des montagnes.

Je tourne les pages. La grand-mère réagit en arabe puis me demande de nommer le raisin



en berbère. Je le nomme donc, la jeune femme me comprend et sourit. Peu à peu, elle participe. L'assiette de riz sur l'image provoque une discussion : « c'est du riz, ou de l'omelette ? ». La maman donne son avis, elle prend de plus en plus d'indépendance vis à vis de la grand-mère, revendique en quelque sorte sa propre place.

Je propose alors un album sur la naissance et la vie d'un poussin, L'œuf et la poule de Iela Mari (L'école des loisirs). C'est la première fois que j'utilise ce livre avec des adultes. Il enthousiasme la jeune maman. Elle observe avec soin chaque illustration, remarque le coq, touche le nid douillet, sourit devant la poule qui couve, trouve l'œuf très gros, ne laisse passer aucun détail lorsque ce dernier se fend. La mère et la grand-mère n'arrivent pas à nommer la fourmi apparue tout à coup sur la page, elles me prennent à partie, je les aide en berbère, elles répètent le mot en français cette fois. Elles montrent ensemble du doigt le poussin qui sort de l'œuf et apprécient le fait qu'il aille se blottir sous l'aile de sa mère. Nous vivons toutes les trois un instant de réel plaisir et un partage d'émotions, au point que j'en ai oublié le bébé...

Le lendemain, je m'interroge sur ces réactions affectives. Ce livre parle de la campagne, évoque quelque chose de bien connu, réveille des souvenirs agréables. Nous étions émues de communiquer en berbère. La jeune femme a vraiment fait vivre le livre à travers son regard, et ce livre nous a permis de partager un instant très émouvant. Cet échange aurait-il pu avoir lieu si j'avais dû lire un texte ? La jeune femme n'aurait peut-être pas éprouvé cette impression d'égalité. Avec ce type d'albums tout en images, notre travail s'inscrit entre parole et silence. Plénitude d'une rencontre, instant privilégié qui donne la parole à ceux qui n'osent habituellement pas la prendre. C'est toujours dans ces moments-là que surgissent les mots de la langue maternelle, que les enfants et les adultes osent nommer, commenter les images qu'ils voient. Et c'est comme cela que la rencontre avec les récits s'impose aussi à part entière comme une rencontre avec les personnes qui les découvrent. Une relation de confiance s'installe alors. Et quand nous avons partagé les mêmes récits et les mêmes plaisirs, je peux m'effacer, écouter, laisser place à

l'autre, à son regard, à son expression personnelle.

## A chacun son voyage

par Muriel Hocquaux

Il est 14 heures. Ce jour-là, les rhumes et les grippes sévissent fort et sept enfants seulement sont présents à la halte. Trois adultes travaillent sur place, une jeune stagiaire est là, ainsi qu'une éducatrice d'une autre structure qui vient spécialement pour l'animation. L'abondance, la variété, la nouveauté des

photo Henri-Alain Segalen



(1) - Ann Herbert Scott : Sur les genoux de maman (L'école des loisirs)

albums que je sors de ma valise apportent d'emblée une atmosphère de fête.

Cathia, deux ans et trois mois, joue toute seule à la dînette. Je viens lui dire bonjour et je m'installe près du bébé Mathias, huit mois, grand amateur de livres qui rampe vers le grand album de Claude Ponti *Pétronille et ses 120 petits (L'école des loisirs)* qui raconte les aventures et mésaventures d'une maman et de ses petits, pendant que cette dernière fait ses courses. Matthias l'a choisi, il jubile en le feuilletant maladroitement. Je m'installe près de lui et nous le regardons ensemble. Cathia s'approche, mais elle s'assied à l'écart, jambes écartées, un peu rêveuse, je lis à son intention quelques albums en respectant la distance qu'elle a choisie. Pedro, deux ans et demi, va et vient du toboggan aux livres.

...« en avant, en arrière  
ils se balancent... » <sup>(1)</sup>

L'histoire circule... quand le refrain arrive, un regard vers moi... un geste suspendu... je sens l'attention des enfants qui se pose. J'exprime aussi le balancement dans mon corps, dans ma voix.

Cathia regarde toute seule *La petite chenille qui fait des trous* (Eric Carle, Mijade) dans une pomme, dans deux poires, dans deux prunes et puis elle me tend Chatte grise, un petit livre-cube de Nadja (Loulou et cie), je

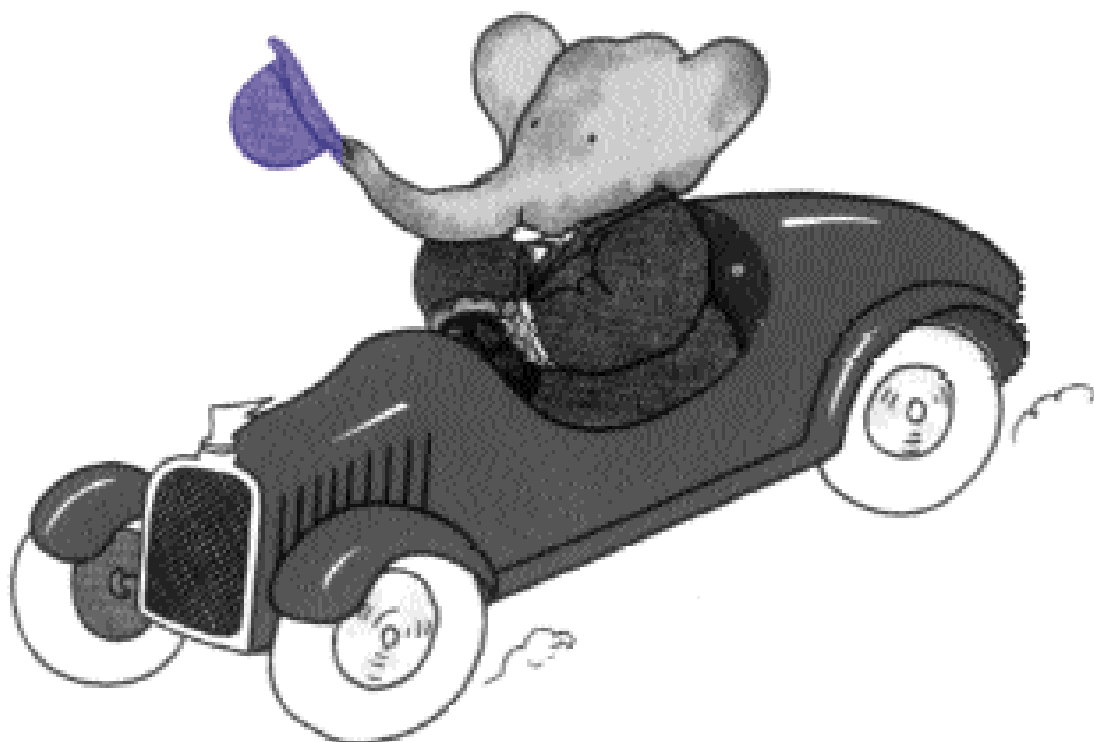
le lis mais l'histoire tire un peu en longueur, et elle s'en désintéresse. Dans la pile d'albums, elle choisit *En l'air* de Donald Crews (*L'école des loisirs*) et vient s'installer sur mes genoux.

Embarquement  
on roule sur la piste  
prêt  
décollage...

L'avion commence lentement son ascension : Cathia est calme et de plus en plus lourde... quand je tourne la dernière page, elle dit aussitôt « encore! ». Chaque répétition est une autre histoire. Je me surprends à changer de rythme, de cadence, de ton. L'avion vole vite, ou il prend son temps...

au-dessus des routes,  
au-dessus des fleuves  
au-dessus des villes...

Je redécouvre ce texte très simple, sa dynamique, et la force évocatrice de ses illustrations -pourtant un peu schématisées. Je l'ai très souvent lu, mais avec cette petite fille sur les genoux, à ce moment-là, la lecture est toute neuve et nous sommes toutes les deux plongées dans la rêverie. Un souvenir traverse mon esprit : l'exclamation de cette assistante maternelle portugaise après la lecture à haute-voix de ce texte « ah! j'ai fait tout le voyage ». Cathia et moi nous sommes en voyage.



Au-dessus des montagnes  
au-dessus des nuages  
dans les nuages.

Chaque page devient très importante. L'ombre de l'avion d'abord visible qui disparaît en altitude, la traversée des nuages - moment magique-, l'ombre tremblée sur la blancheur cotonneuse, la lumière du soir. Toutes ces images entrent en résonance avec des souvenirs, des émotions. Je sens Cathia rêveuse elle aussi, ce monde ne lui est sûrement pas étranger et pour la première fois je lis la dédicace de l'auteur sur la première page :

A ceux pour qui mon coeur s'envole



Le livre nous confie ses petits secrets.

Nous le lisons une bonne douzaine de fois! Je lui propose d'autres albums, mais Cathia revient vers En l'air. Puis un jeu s'installe avec Paul sur les genoux de Claire (auxiliaire de puéricultrice), je dois lire à Cathia l'histoire que Claire a lue à Paul. Cathia va ensuite chercher Coucou (Mitsumasa Anno, L'école des loisirs). Nous jouons longtemps à découvrir qui se cache derrière les mains.

Coucou...maman  
Coucou...bébé  
Coucou...papa  
Coucou...le cochon  
Coucou...le père Noël.

Le goûter a commencé, dans cette halte jeu très conviviale, tout le monde prend place autour d'une table basse et aujourd'hui il y a un gâteau maison. Nous jouons encore un peu à Coucou avant de les rejoindre.

Après le goûter, Cathia et Pedro se lisent ensemble des albums près de Mathias, puis Cathia retourne toute seule vers la dînette (un de ses jeux préférés et souvent solitaire). Les parents commencent à arriver, Cathia va chercher un petit câlin dans les bras de Claire qui lui lit quelques histoires et je peux alors obser-

ver son « attention flottante », rêveuse et présente tout à la fois. Sa maman vient la chercher et j'ai envie de lui parler de ce moment de plaisir partagé dans les nuages. « Ah oui! Cathia a déjà pris deux fois l'avion pour aller dans mon pays, la Pologne ».

A ceux pour qui mon coeur s'envole...

## Un patchwork d'histoires et de rencontres

par Patricia Pereira-Leite

*Patricia Pereira-Leite vit aujourd'hui au Brésil où elle va réaliser un projet Livre et Petite Enfance. Nous lui avons demandé de nous livrer les observations de son choix.*

C'est l'idée d'un patchwork qui me vient en tête, quand je cherche comment représenter au mieux ces moments et ces rencontres entre plusieurs âges autour des histoires et des livres. Histoires, livres et rencontres : à travers ce savant mélange de toutes les manières de dire et de faire, de toutes les matières, de toutes les images, on métisse les cultures, on se croise en harmonie, on crée en récupérant. Les livres pour les petits, à la fois témoins du passé et signes du caractère innovant de l'édition actuelle, sont comme ces bouts de tissus juxtaposés en contraste, à l'agencement à la fois surprenant, ingénieux, multiple.

Mon regard s'est posé sur cet espace riche en échanges et possibilités que la lecture crée presque toujours quand elle se fait proximité entre deux êtres. Elle est alors espace de liberté où chacun apporte ses possibilités, ses rêves, ses souvenirs, son silence, ses émotions et partage le plaisir des mots. Du bébé tout nu sur sa serviette aux enfants "déménageurs" qui ne restent pas en place, en passant par ceux qui s'apprêtent à rentrer à l'école, tous réagissent avec une étonnante spontanéité aux

15



échanges, aux découvertes et aux créations qui leur sont proposés. C'est cela souvent qui nous enchante et toujours nous surprend.

J'ai choisi d'évoquer deux moments qui me semblent représentatifs du travail que nous menons et des ses infinies combinaisons.

### Ali, cinq ans

Le premier exemple, c'est l'histoire d'une rencontre, il y a maintenant longtemps, quand j'étais encore en France et animatrice pour A.C.C.E.S.. Dans une salle d'attente de P.M.I.(Protection Maternelle et Infantile), il y avait ce jour-là Abdel, quatre ans, Ali, cinq ans, leur mère, d'autres enfants, le personnel de la PMI, les livres.

Sur mon tapis, qui bloque une des portes, j'installe une panoplie de livres variés. Cela provoque aussitôt une ruée vers le tapis, suivie d'une manifestation de curiosité évidente en direction des livres alors étalés. Les enfants les regardent et les feuilletent, avidement. Abdel choisit *Le chant des baleines* (Dyan Sheldon, *L'école des loisirs*) où une grand-mère raconte à sa petite fille que les baleines peuvent chanter, pour qui sait les entendre. Ali s'approche aussi, vient s'asseoir juste devant moi, et me tend un autre livre, *Kaleidoscope* (Paul Rogers/Sian Tucker, Gallimard), qui décline pour une catégorie de forme donnée (triangle, carré, cercle, spirale, losange...), toute une série d'objets très colorés pas toujours faciles à identifier. Au fur et à mesure des pages du livre, il commente et raconte des morceaux de sa propre histoire. Seule la maman reste un peu distante, mais souriante. Ce que je trouve intéressant dans cette situation, c'est qu'Ali ne gêne ni la lecture du *Chant des baleines*, ni le mouvement d'échange entre Abdel et moi, parce qu'il s'introduit naturellement dans les pauses que je ménage pour prendre la parole à son tour. A chaque fois que nous tournons une page du *Chant des baleines*, nous en tournons aussi une de *Kaleidoscope*. Ce dernier livre si géométrique se remplit alors de poésie.

Voici l'histoire d'Ali :

Les pages du livre :

- le cercle : « C'est le soleil! »
- le triangle : « Les bateaux, c'est la plage, les bateaux sont à la plage »
- le carré : « des petits points et des petits

pois ». Ali dit qu'il n'aime pas manger des petits pois.

- l'ovale : « C'est à nouveau la plage »

- le croissant : « c'est la lune, le soleil va se coucher, papa va rentrer ».

- le rectangle : « papa va rentrer à la maison ».

A ce moment-là, la maman se lève et part sans rien dire. Ali me regarde et confirme « elle va partir, ma maman! ». Il se lève et va rejoindre sa mère, qui vient me remercier juste avant de quitter la pièce. C'est une rencontre dense, rapide, pleine d'échanges et d'intimité.

### Quinze jours passent...

Quand j'arrive à la P.M.I., je retrouve Ali à la porte. Je lui dis : « je te connais ». Il répond par l'affirmative avec un grand sourire qui doit être contagieux, parce que sa maman sourit à son tour. Je ne me souviens pas tout de suite qu'il s'agit d'Ali. Il y a d'autres mamans dans la salle d'attente et je commence donc à m'installer.

Une petite fille de dix-huit mois, toute emmaillotée, s'approche de moi, visiblement intéressée par ce que je suis en train de faire. Je lui dis bonjour, juste avant que sa maman la prenne dans ses bras en lui disant « viens » et en l'emportant aussitôt vers la salle où on change les bébés.

Ali vient s'installer, accompagné par sa maman qui porte sa petite soeur dans ses bras. Elle est venue prendre un rendez-vous. Ali choisit un petit livre intitulé *La carotte* (Gilbert Hombre, Gallimard), que je lui lis à sa demande. Quand j'arrive à la page d'une carotte devenue voiture, la mère s'approche d'Ali et lui parle dans une langue que je ne comprends pas (la famille est marocaine). Je demande au petit garçon si sa mère veut partir, il me répond qu'elle veut elle aussi regarder les livres. L'auxiliaire de puériculture de la P.M.I. commence à parler à la maman et répond aux questions que cette dernière pose sur moi, elles parlent également d'Ali, qui inquiète sa mère parce qu'il parle mal le français. Elle confie à quel point ce qui s'est passé la dernière fois entre Ali, les livres et moi l'a fortement impressionnée, combien cela l'a intéressée. L'auxiliaire lui suggère d'en



parler à la maîtresse de l'enfant.

Ali, de son côté, continue sa lecture avec détermination. Il prend un plaisir fou à anticiper sur le sort des légumes, qui vont être coupés. Quand on a fini de lire *La carotte*, il cherche rapidement un autre livre et choisit l'imagier de Tana Hoban, *Des couleurs et des choses* (*L'école des loisirs*).

Nous commençons à regarder le livre ensemble. Il me montre la grenouille en me demandant « c'est quoi ? ». Je suis un peu étonnée et reformule la question à mon tour. Il me dit ne pas connaître et s'inquiète de savoir si elle mange. Je lui réponds qu'il s'agit d'une grenouille, et que ces animaux ne sont pas méchants. Il commence alors à me montrer et m'énumérer ce qu'il connaît (la feuille, les raisins, la voiture). Il retourne à la première page et, en me montrant le canard, me dit encore « c'est quoi ? ». Je cherche à savoir s'il ne connaît vraiment pas, il me répond « non, nous n'en avons pas à la maison ». Je lui explique alors que c'est un canard.

Il ouvre ensuite une page par hasard, pose le doigt sur les petits pois qui s'y trouvent et me demande de lui dire comment on les nomme en français. La maman s'approche, visiblement heureuse de voir Ali s'engager dans cette démarche. Elle donne l'impression de vouloir apprendre aussi et lui parle, pour l'encourager à continuer, me semble-t-il.

Ali commente les images :

Il parle d'oranges, pour le jouet ; demande si le chapeau est fait pour aller sur la tête, ce qu'est le potiron ; il énumère la pomme et le vélo, parle du feutre pour le crayon, reconnaît l'éléphant ; m'interroge sur la petite souris ;

identifie la glace, le pain, le chien, le papillon, les pommes de terre, les lunettes ; dit un verre pour la tasse (je corrige au passage) ; m'interroge à propos du cheval et admet savoir ce que c'est ; reconnaît le bateau, la voiture, les ciseaux ; parle de clown pour la poupée ; ne sait rien des dinosaures ; attribue le lit à sa petite soeur etc.. Jusqu'à la fin du livre, il échange avec moi des mots connus et inconnus, me livre un répertoire lié aux coutumes, au vécu, aux émotions.

Tous ces échanges autour des mots se font à proximité de la mère. Nous restons longtemps sur les petits dessins de la dernière page...

La maman appelle Ali, elle veut essayer à son tour... « Ballon, papillon... », elle a du mal à prononcer, pouffe de rire et me demande de l'aide. Nous rions beaucoup en essayant ces mots nouveaux et en jouant avec leur mélodie. Ali veut recommencer, prendre un nouveau livre, mais la petite soeur s'impatiente. La maman me remercie, s'apprête à partir et demande à une personne de sa connaissance qui travaille dans la P.M.I. quand je serai là de nouveau, parce qu'elle veut m'amener ses enfants.

Fouaz, cinq ans, et Claudia, quatre ans.

La deuxième rencontre a lieu un mercredi de vacances dans la même salle d'attente de la P.M.I., mais cette fois, elle est pleine à craquer.

Pendant que je finis de dérouler le tapis, Kaina, quatre ans, s'installe, demande des



photo Henri-Alain Segalen

livres à l'auxiliaire de la P.M.I. et les regarde attentivement avec Fouaz, que je ne connais pas encore. Quand je sors les livres que j'ai personnellement apportés, Fouaz prend *Le chant des baleines* et affirme « je crois que c'est la lune avec des animaux ». Je lui réponds oui, qu'il s'agit de la lune et des baleines, et d'une petite fille qui s'appelle Lili. Fouaz poursuit son interrogatoire sur le livre, sans même songer à l'ouvrir et m'amène ainsi à lui raconter l'histoire du début à la fin. Quand je peux enfin regarder la première page sur laquelle se trouve un coquillage, le petit garçon me demande ce que c'est. Je le lui explique, il n'en croit pas ses oreilles!

Je m'aperçois à ce moment que Louis (sept mois) et sa maman sont très intéressés par notre dialogue, et je m'adresse tout naturellement au bébé, ce qui amuse beaucoup sa maman. Elle me tend un livre cartonné ramassé par terre *Tape dans les mains* (Helen Oxenbury, Casterman), en précisant que, pour Louis, il faut du « costaud ». Je demande à Fouaz s'il veut bien lire l'histoire et c'est quand nous allons commencer que le docteur appelle Fouaz en consultation. La maman de Louis pose le bébé à plat-ventre sur une serviette et choisit un autre livre sur mon tapis. Elle lui montre la première page de *La carotte*

et il veut aussitôt s'emparer du petit livre. Je propose à Louis de regarder avec moi tous les légumes du livre, ce qui amuse beaucoup sa maman. Le bébé sourit à chaque page, témoigne d'un intérêt soutenu, pousse des petits cris et tape sur la page qui représente la voiture-carotte.

Claudia et sa soeur Caroline (11 mois) arrivent. Fouaz sort alors en trombe de la salle de consultation et bouscule tout sur son passage en courant vers moi. C'est au tour de Louis d'aller voir le docteur, Fouaz prend aussitôt la place du bébé et Claudia vient s'installer à côté de Fouaz. Je demande au petit garçon d'aller chercher *Le chant des baleines*, qu'il a emporté chez le docteur et j'en profite pour parler un peu à Claudia, que je connais déjà.

Nous lisons tous les trois ensemble l'histoire de Lili, de sa grand-mère et des baleines, mais les deux enfants m'interrompent souvent par des questions. Nous avons d'abord une grande discussion sur ces énormes poissons qui ne mangent pas (en tous les cas... pas des enfants), et nous finissons par avoir une idée commune des baleines. Claudia conclut en me confiant qu'elle a déjà vu des baleines, un jour où elle se trouvait sur la plage avec son papa. Fouaz continue à s'interroger tout haut sur ce que peuvent bien manger les baleines et cherche du doigt la bouche de la baleine sur la page qui la représente. Nous nous attardons sur le terme « jette » et Claudia rapproche cette histoire de celle du « Petit Chaperon rouge » parce qu'on y parle aussi d'une petite fille et de sa grand-mère.

Les deux enfants me demandent de leur expliquer ce qu'est le coquillage et Claudia suppose que c'est la mer qui a dû l'apporter. Après avoir jugé l'oncle de Lili méchant, parce qu'il dit à la grand-mère qu'elle ferait mieux de raconter à Lili des choses sensées plutôt que des histoires de bonne femme, Fouaz se montre à la fois intrigué et inquiet devant le clair de lune qui entre par la fenêtre dans la chambre de Lili. « Qu'est-ce-que-c'est ? », demande-t-il. Je lui réponds brièvement et nous échangeons alors nos souvenirs de lune. Puis nous terminons la lecture du *Chant des baleines*.

Claudia me demande ensuite de lui lire un livre précis, *Susie et Alfred* dans une cabane



pour Annie (Helen Craig, Bayard). Exprimer son désir serait-il contagieux ? Pour Fouaz, en tous cas, la demande de Claudia provoque une surenchère. Il veut tous les livres avec des Nounours et commence à les empiler sur mes genoux. Claudia met la dernière main à la pile en hissant sur le dessus Max et les Maximonstres (Maurice Sendak, L'école des loisirs) où la colère de Max, puni par sa mère, va se révéler sous la forme imaginaire des « maximonstres ».

La psychologue appelle Fouaz et sa maman en consultation et je reste donc seule avec Claudia. Elle me pose plein de questions sur les mots qu'elle ne connaît pas, elle s'étonne et rit parce que la maman de l'histoire dit oui à tout et ne semble pas voir l'accumulation des bêtises qui se produisent.

Fouaz revient, regarde l'image, montre des signes d'effolement, ne me laisse pas parler et exige de tout savoir de l'histoire qu'il n'a pas partagée avec Claudia et moi. C'est lui qui choisit Max et les Maximonstres cette fois, et nous commençons à lire le livre. Fouaz a peur des monstres. Dès la première page de couverture, il me demande s'ils sont méchants ou non. Claudia, elle, est très intéressée et adore le fait que Max fasse des bêtises. Son rire calme Fouaz qui ne cesse pourtant de montrer les griffes et les dents des monstres en affirmant qu'ils sont méchants. Quand Claudia voit la chambre de Max se remplir de lianes et disparaître, elle le fait remarquer à Fouaz. Pour lui, dragon et crocodile sont synonymes tandis que Claudia insiste sur leurs différences et dit avoir déjà vu des dragons. Elle sympathise volontiers avec les monstres aux pieds humains et leur prête les meilleurs sentiments. Fouaz pointe du doigt le monstre à la tête de chèvre et affirme, comme pour s'en convaincre, qu'il s'agit vraiment d'une chèvre. Le plaisir et les commentaires de Claudia aident Fouaz à surmonter ses inquiétudes.

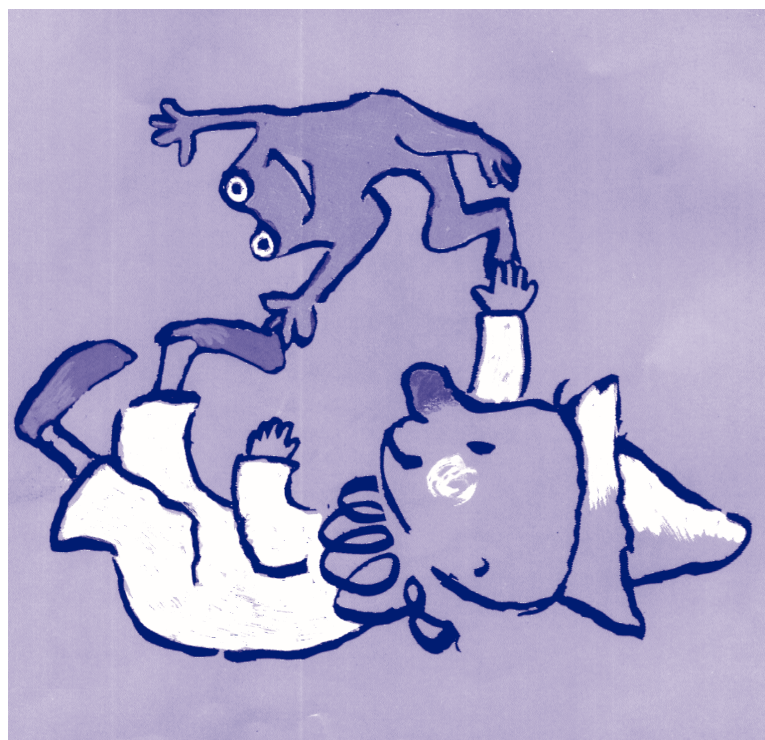
Ces animations autour du livre provoquent des réactions très différentes. Une communication subtile se dresse généralement entre l'animatrice, la mère et les bébés et l'on mesure combien il est important de rester toujours à l'écoute. Les livres ont un avantage formidable sur la vie et tous les discours : ils ne donnent pas de réponses directes, seulement

des matériaux pour permettre à l'enfant d'élaborer la réponse qui lui convient. Parce qu'ils n'ont pas d'intention pédagogique, ils n'enferment pas l'enfant dans une pensée ou un savoir unique, mais ils le touchent dans sa sensibilité et souvent le rassurent.

## Bébés en crèche

par Nathalie Virnot

Les observations qui vont suivre ont eu lieu dans la section de « bébés » d'une crèche en région parisienne. Bébés, c'est à dire des



enfants ne marchant pas encore : le plus vieux avait onze mois.

J'ai vécu des moments très intéressants et intenses avec eux que j'ai eu envie de décrire. Bien évidemment, je n'ai pas de réactions verbales, mais plutôt des petits riens...

Il s'agit d'une crèche divisée en trois sections bien séparées, étanches : vingt bébés, dix-huit « moyens » entre un et deux ans, et une section de grands, avec huit enfants entre deux et trois ans. Pas de circulation d'enfants

Elzbieta, Clown, Pastel

d'une pièce à l'autre. Les locaux sont assez étroits, pas extraordinaires. Chez les petits, c'est un peu vide, avec très peu de jeux. Chez les moyens, il y a une grande et belle structure en bois, mais peu de possibilités de s'isoler, ou même d'avoir une activité tranquille. La section des grands est beaucoup mieux équipée, un peu exigüe, mais plus humaine.

Au départ, huit séances étaient prévues. Après discussion avec la directrice (qui ce jour-là m'apprit qu'elle s'en allait), il fut décidé que je ferais deux animations chez les bébés, puis le reste à répartir. C'est moi qui demandais les séances avec les bébés, alors que le souhait du personnel de la crèche était plutôt de faire quelque chose avec les moyens.

Comme il s'agissait de mon premier travail en crèche, je n'avais pas d'idée précise en tête. Je tenais seulement à ne pas changer le fonctionnement habituel de la crèche et à lire aussi aux bébés. Je me demandais comment je pourrais bien arriver à mener convenablement cette nouvelle expérience, j'avais du mal à me représenter comment les choses pourraient se passer.

C'est sur le conseil d'une amie, elle aussi animatrice, que j'ai proposé finalement à la directrice de mélanger les âges des enfants. Et c'est donc avec quelques moyens en visite chez les bébés que j'ai fait ma première animation.

Ce jour-là, il y avait :

quatorze bébés entre cinq et onze mois réveillés, un ou deux très petits faisant la sieste du matin, un qui « cherchait le sommeil » en hurlant dans la pièce à côté. Aucun de ces enfants ne savait marcher.

#### La première animation : octobre

Rapidement, quatre moyens arrivent, accompagnés par deux puéricultrices. Ils sont à l'évidence très contents de la balade, très actifs, retrouvant leurs anciens jouets, leurs coussins, intéressés par les livres, mais tout de suite un peu en rivalité avec les petits. Ils repartiront une demi-heure plus tard, parce qu'on juge « qu'ils perturbent les petits ». En fait, au moment où ils arrivent, je suis déjà complètement à l'aise avec ces tout-petits qui m'écoutent, et finalement, quand les grands

repartent, cela m'est égal. Ils ne reviendront plus.

D'une manière générale, ce fut une matinée très riche, où mes livres et moi constituions une attraction à laquelle aucun enfant n'échappait. Certes, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire ce matin-là, mais tout de même... Cet intérêt des enfants pour les livres et les histoires a surpris les puéricultrices, d'autant qu'il s'est largement confirmé au cours de la deuxième séance. Les



livres ont été pris d'assaut, trimballés, feuilletés tant bien que mal, mangés.

J'ai regretté d'être seule, parce qu'il m'était difficile de tout observer. En dehors de quelques comportements précis que j'ai notés, certains bébés prenaient systématiquement le livre que je venais de lire, pour le humer, d'autres tapaient par terre sur des couvertures, électivement. Il y a eu ceux qui se sont intéressés dès la première lecture, et ceux qui ont commencé à réagir à la relecture. Quelques-uns ont été faciles à repérer :

Mégane, dix mois, est d'emblée très intéressée : elle part à quatre pattes chercher les livres, accepte volontiers que je les lui lise. Après le petit album de Grégoire Solotareff, Les couleurs de Bébé ours (Hatier), qui met en scène un petit ours découvrant la gamme des couleurs et celui de Danièle Bour Petit Ours Brun au toboggan (Centurion) où l'on voit l'ourson faire ses premières expériences de glissades, Mégane s'installe délibérément sur mes genoux (je suis assise par terre). Elle est très ouverte, comme si elle voulait



connaître toutes les histoires : je crois qu'à la fin de la matinée, elle aura entendu la majeure partie de mes livres.

Je m'approche de Kevin, sept mois, qui est à plat ventre. Il se montre émerveillé par Les couleurs de Bébé ours. A partir de cette lecture, il hoche la tête avec conviction quand je lui lis un livre.

Bien sûr, c'est à moi d'aller vers les enfants et de leur faire des propositions, surtout pour ceux qui sont dans un transat ou un coussin,

et



ceux qui ne savent pas encore ramper. Certains sont très calmes, mais s'agitent quand je raconte, battant des jambes, d'autres manifestent de loin qu'ils se sentent exclus. Je me déplace beaucoup, assise par terre ou à genoux. Je lis à côté d'eux, je sors parfois les enfants de leurs sièges pour les prendre sur mes genoux.

Johnny, six mois, prend tous les livres dans sa bouche. Il a une affection toute particulière pour l'album de Byron Barton Sur le chantier (L'école des loisirs) où défilent toutes sortes d'engins de travaux publics. Il a besoin d'avoir un livre dans la bouche quand il écoute un autre, et il faut parfois négocier pour que le plaisir de la bouche s'accorde véritablement avec celui de l'écoute. Souvent, je lui donne un livre à mordiller pendant que je lis celui qu'il portait avec tant de passion à sa bouche.

Une puéricultrice prend William, cinq mois, dans les bras. Elle lui lit le petit album plein de couleurs et de matières douces à tou-

cher de Noëlle et David Carter qui raconte comment Mandarine, la petite souris (Albin Michel jeunesse) réussit à trouver sa maman. William se penche en avant jusqu'à tomber avec la tête sur l'ours, le poisson, la tortue. On le retrouvera un peu plus tard à plat ventre sur le tapis, dans une mare de salive impressionnante, couché sur un livre en plastique racontant l'histoire très simple de Dix petits canards (Charlotte Voake, Gallimard). Il a le visage et les cheveux barbouillés de salive, il est tout excité, ouvre et ferme le livre.

Clara, dix mois, rampe. Ce jour-là, elle ne sera sur mes genoux que quand je la prendrai pour lui lire Zaza au bain, un livre très coloré d'Antoon Krings (L'école des loisirs) sur ce moment si important de la vie quotidienne. Sinon, elle me suivra du regard tout au long de l'animation, à un mètre ou deux, à plat ventre, se déplaçant en rampant au gré de mes déplacements.

Audrey, onze mois, arrive au bout de trois quarts d'heure. Elle essaie de marcher, mais vient surtout me chercher à quatre pattes, toujours un livre à la main. Elle me sollicite beaucoup.

Rapidement, j'ai un enfant sur chaque cuisse, et un sur chaque côté, un peu comme si j'avais quatre bébés sur les genoux. Dès la deuxième lecture des Couleurs... et de Sur le chantier, ils réagissent. Comme on le verra, je lirai très fréquemment ces deux livres au cours de la matinée.

Rapidement aussi, je me retrouve seule avec les bébés. Les puéricultrices ont toutes disparu, contentes sans doute d'être un peu libérées.

### De l'imitation

Inès, neuf mois, est en retrait depuis une heure. Priscilla, onze mois, l'embête un peu. Inès proteste et pleure. Je crois d'abord que c'est parce que les puéricultrices ont quitté la pièce, mais je veux l'interpréter comme un appel, venant d'une petite fille qui ne me faisait pas particulièrement de manœuvres d'approche. Quand je lui demande si elle veut une histoire, elle ne répond pas et continue à pleurer. Je vais donc la chercher, et je la prends sur mes genoux pour lui lire Les couleurs... Elle se calme tout de suite. Au début, elle regarde

mon visage, puis le livre, faisant des va-et-vient avec la tête. Je lui lis alors un autre livre autour de Bébés ours, Bonne nuit... et un petit album d'Atlan Petits points rouges (L'école des loisirs) qui joue sur les formes et la couleur rouge. Là, elle commence à imiter mes intonations. Par la suite, elle gardera longtemps le livre d'Atlan dans sa main et reviendra le chercher, chaque fois qu'elle l'aura posé. Je le lui relis une demi-heure plus tard, elle s'exclame beaucoup, surtout à la vue du ballon. Elle reprend la musique de ma voix, soit directement après moi, soit plus tard quand elle lit seule, montrant par ses intonations qu'il s'agit de devinettes.

Quant à Priscilla, je n'ai rien dans mes notes sur elle, sinon le fait qu'elle titillait et « collait » Inès. En revanche, je l'ai retrouvée deux mois et demi plus tard chez les moyens, où je notais qu'on disait alors d'elle qu'elle ne se sentait pas à l'aise dans cette nouvelle section. Elle ne voulait pas quitter mes genoux, voulait entendre toutes les histoires et pleurait si je tentais de la poser par terre.

A partir de là, et jusqu'à la fin de la matinée, si je prends pour tel ou tel enfant Les couleurs... ou Sur le chantier, ils arrivent tous en rampant, essayant d'attraper le livre ou de grimper sur moi.

### Deuxième animation, quinze jours plus tard

D'emblée, sourires des enfants.

Quand j'ouvre mon sac à dos par terre au milieu de la pièce, Clara, Mégane et Johnny se débrouillent pour sortir Les couleurs de Bébés Ours parmi les trente et un livres que j'ai apportés (Je n'ai pas Sur le chantier ce jour-là, erreur).

Cette fois, le livre le plus lu sera Bébés chouettes de Martin Waddell et Patrick Benson (Kaleidoscope). Trois bébés chouettes y vivent dans l'anxiété la disparition momentanée de leur maman. Le livre tout simple d'Alex Sanders, L'oiseau blanc (Loulou et Cie), vient en seconde position. De manière générale, je lis cette fois moins d'histoires, j'ai plus affaire aux enfants qui m'assaillent, grimpent sur moi.

Toute contente, Mégane m'apporte Les

couleurs de bébé ours et bat des mains tout le temps de cette première lecture. Elle restera très présente et intéressée pendant l'animation, allant me chercher des livres en rampant ou en tournant sur elle-même, assise.

Johnny est très actif, satisfait, à plat ventre ou sur moi. Il vient toujours face à moi quand je lis, et s'agrippe au livre pour essayer de se dresser sur moi.

Clara, qui la dernière fois me suivait partout mais à distance, grimpe en permanence sur moi. « Vous lui plaisez », dira une puéricultrice. La petite fille examine mes cheveux, mes boucles d'oreille, quand je lis à un autre. Elle se tient très sage sur mes genoux quand c'est son histoire que je raconte. Elle m'étudie sous toutes les coutures, ainsi que les livres, et écoute beaucoup d'histoires.

A un moment, je remarque qu'elle dresse l'oreille dès que je commence un récit, elle ne le fait pas si je parle à quelqu'un. C'est perceptible quand elle est sur mes genoux, par une sorte de tressaillement. Si elle est plus loin, elle tourne la tête vers moi. Ce sont vraiment très précisément les récits qui la captivent : musique, ton de voix, langue ? et je l'ai remarqué aussi bien pour des histoires que j'avais déjà lues que pour des nouvelles.

Nola, six mois, que je ne connaissais pas parce qu'elle





était absente la dernière fois, ne sait pas encore ramper. Elle s'intéresse à un petit livre-jeu Quand les roues tournent (Nathan), où on peut manipuler des roues, au très beau quoique très simple imagier de Tana Hoban Noir sur blanc (Kaleidoscope) qui joue sur les contrastes et à l'album de Nadja Cinq petits doigts (Loulou et cie). Plus tard, une puéricultrice me fait remarquer que Nola est un peu à part et qu'elle se roule et déroule activement sur le livre Quand les roues tournent, malgré la grosse spirale qui doit le rendre inconfortable. Elle aime aussi L'oiseau blanc (Alex Sanders, L'école des loisirs). Je sens que, si elle pouvait se déplacer, elle serait très active.

Il est toujours triste d'abandonner un enfant qui s'intéresse autant, pour aller ailleurs et c'est peut-être une des difficultés d'une section homogène de bébés.

De manière générale, j'ai été frappée par l'intimité que créait l'espace du récit, avec des enfants de cet âge-là. C'est une chose que je savais, que j'avais vécue avec des enfants un peu plus grands, mais là, avec des tout-petits, la peur de l'étranger avait soit disparu, soit était négociée particulièrement vite dans la proximité du moment, de l'histoire partagée.

Je notais aussi le côté direct de l'intérêt et de l'investissement des enfants pour les livres : chez eux, il n'y a pas d'inhibitions.

Lors de la première animation, l'aspect « reconnaissance de quelque chose » était manifeste, avec une jubilation collective, d'où le fait de lire des récits courts et nombreux. Quinze jours plus tard, je pouvais déjà lire des récits plus longs, tels que Bébés chouettes.

Les difficultés techniques relatives au travail avec des bébés qui ne se déplacent pas me sont apparues, et j'ai les ai depuis lors souvent rencontrées :

On impose le choix du livre, en tout cas du premier, d'où l'importance de prendre des livres qu'on aime.

On laisse le bébé tout seul pour aller ailleurs, ce qui n'est pas toujours facile. C'est comme cela que je me suis retrouvée avec des grappes d'enfants sur moi. Le rapport d'intimité une fois établi, il ne m'était pas toujours possible de lâcher.

Les puéricultrices n'ont pas été très présentes au cours de ces animations. Si c'était à

refaire, je m'organiserais autrement. Néanmoins, elles ont remarqué l'intérêt des enfants pour les livres, qu'elles ne soupçonnaient absolument pas. J'ai eu quelques minutes de discussion avec elles sans les bébés à la fin de la seconde intervention, et elles disaient avoir été très réservées quant à l'intérêt d'aller chez les bébés. Elles soulignaient la rapidité avec laquelle les enfants m'avaient adoptée, et avaient été stupéfaites de l'accueil qu'ils m'avaient réservé la deuxième fois.

## En conclusion

par Marie Bonnafé

Nous avons fait le choix de privilégier les observations qui sont recueillies à la suite de nos animations, afin de mieux convaincre de l'intérêt constant des bébés pour les histoires et les livres. Et pour montrer aussi comment les parents sont à leur tour concernés par l'appétit pour les livres des tout-petits enfants. Soulignons d'emblée qu'il ne s'agit en rien de tracer le profil psychologique des enfants qui fréquentent les animations, ni de détecter leurs déficits, et encore moins d'évaluer les capacités éducatives de leur entourage. Nous ne voulons pas non plus suivre la progression de leur évolution en dehors du développement de leur intérêt pour la littérature orale et écrite. La pratique des animations ne se prête pas à une telle évaluation et bien sûr, il n'y a pas lieu de l'infléchir en ce sens. Les conditions n'y sont pas réunies pour des commentaires cliniques, que d'ailleurs le respect du secret dû aux familles interdirait. Mais surtout, les animations avec les livres sont à part entière une pratique culturelle, comme toute autre pratique de bibliothèque, et l'on doit penser en priorité au meilleur confort du bébé, au même titre que lorsqu'on lui propose chansons ou musique, marionnettes ou danse etc. Les bébés ont droit eux aussi à jouer et à exprimer leur plaisir, à le refuser aussi, sans qu'on cherche à en mesurer la graduation sur l'échelle du développement psycho-moteur.

Et pourtant, nous notons bien les observa-



tions sur nos cahiers de bord, relevant l'âge, les prénoms des bébés, les personnes présentes, les livres proposés. Elles pourront être classées par thèmes : réactions des plus petits, contrastes entre l'écoute manifeste et ce qui est enregistré par le bébé, mémoire au long de plusieurs animations, ou encore que se passe-t-il quand « il ne se passe rien », etc.

De la récolte des observations émergent deux idées fortes :

En premier lieu, restituer l'expérience est le moyen privilégié de la transmission.

Même si nous ne voulons pas évaluer, nous voulons communiquer. Or nous constatons que la meilleure et peut-être la seule façon de convaincre est de transmettre l'expérience elle-même. Pourquoi est-ce particulièrement vrai pour la petite enfance ? Les réactions psychiques, émotionnelles et même les comportements d'un tout-petit « in-fans » qui ne maîtrise pas le langage échappent en grande partie à notre rationalité <sup>(1)</sup>.

Certes nous ressentons avec une grande proximité les manifestations d'un bébé, mais comme Winnicott l'affirme dans ses travaux sur la vie psychique du bébé, seule l'expérience peut nous permettre d'entrer en contact avec

lui et de traduire cette relation. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur un tel matériel dans nos échanges. L'observation vaut avant tout pour ce qu'elle est : le rendu d'une situation concernant le bébé et ses proches. Ajoutons que Winnicott a aussi insisté sur le caractère indissociable d'une expérience partagée entre le bébé et sa mère. On ne peut distinguer véritablement ce qui est la part de l'enfant de celle de l'adulte qui donne les soins maternels (la mère ou un autre adulte s'identifiant à elle).

Dans les observations de ce Cahier, on verra que nous ne cherchons pas à repérer cet impossible partage. Par exemple, dans les échanges verbaux et vocaux, chacun tient sa partition et on ne saurait isoler la part de chacun. Il faudrait d'autres conditions pour repérer ce qui vient seulement du bébé et l'expérience culturelle, elle, est un tout. L'observation individuelle du bébé reste néanmoins le centre de notre préoccupation, aussi bien dans notre pratique que dans ce que nous en rapportons. C'est souvent, assez paradoxalement, des observations inattendues qui vont le plus constamment étonner et convaincre les adultes : réactions des plus petits, dès le premier semestre ou celles d'enfants participant peu en apparence mais faisant la démonstration de leur capacité à s'ap-

24



**A.C.C.E.S.**

**Actions Culturelles  
Contre les Exclusions  
et les Ségrégations**

28, rue Godefroy Cavaignac

75011 Paris

Tél. : 01 43 73 83 53

Fax : 01 43 73 83 72

E-mail : [acces.lirabebe@wanadoo.fr](mailto:acces.lirabebe@wanadoo.fr)

A.C.C.E.S. remercie les auteurs, illustrateurs et éditeurs qui ont accepté que des illustrations de leurs albums soient reproduites à titre gracieux.

Ces Cahiers ont été réalisés grâce aux subventions du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité et du Fonds d'Action Sociale.

ACCES

les

Cahiers N°1 / Décembre 1997